LA RÉCEPTION A TOULON DU MARÉCHAL PÉTAIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

— Broncho-pneumonie et fracture des côtes, at aussi une fracture de la culasse qui n'est pas remise encore.

Ainsi, ce matin, le maréchal a distribué vingt croix; elles sont toutes parmi les plus nobles.

A LA CATHÉDRALE

Nous croyons avoir dit que le maréchal ne voyageait jamais sans son soleil; nous le savons depuis Lyon, Montauban, Toulouse. Ce matin, pourtant, le brouillard a fait une offensive pernicieuse; il a escamoté le soleil. Mais il a compté sans le mistral, qui, d'un coup de son souffle généreux, a balayé le brouillard perfide. Voilà pourquoi, devant la cathédrale qui domine la ville, il y a des taches de lumière blonde qui jouent sur les visages et qui mettent dans l'air je ne sais quelle atmosphère de gaieté.

La cérémonie dans la cathédrale est courte, très courte; il ne s'agit que d'une absoute.

« MERCI », CRIE LA FOULE MARSEILLAISE AU DÉPART DU MARÉCHAL

Et puis, comme les chefs d'Etat sont, eux aussi, obligés d'obéir, il faut bien se décider à quitter Marseille. Quand le maréchal a quitté la gare, il s'est produit, au moment du départ, une chose tout à fait jolie. Les Marseillais ont eu tout à coup une idée géniale: dans le moment où le maréchal allait monter dans son wagon, la foule, d'une seule voix, s'est mise à crier: « Merci ! », et elle répéta le mot inlassablement, cependant que le train s'éloignait.

LA VISITE A TOULON

Nous voici à Toulon. Tout le long du parcours, les mêmes vivats, les mêmes sourires. Toulon est en parade. Cela s'est passé d'abord sur le cuirassé « Strasbourg » que vous connaissez bien, un des noms les plus sonores de notre flotte, une de nos plus nobles unités; sous le signe de son pavillon personnel, le maréchal reçoit l'hommage de l'équipage et l'hospitalité du commandant. Il visite le navire, il interroge, s'arrête au moindre détail.

Puis, au milieu de la grande famille du « Strasbourg », il parle, en plein vent:

« Je viens de passer deux heures à bord de ce bateau. Ce bateau est magnifique. J'ai vu aussi les équipages; j'ai vu dans leurs yeux qu'ils étaient prêts à s'élancer au delà de tous les dangers. La Marine a eu la chance, au cours de la dernière guerre, d'avoir des chefs tout à fait remarquables; ils ont été à tous moments à la hauteur de leur tâche. C'est eux qui ont porté très haut l'honneur français qui, sans eux, aurait certainement fléchi. Vous savez que notre tâche n'est pas terminée. Nous avons opéré le redressement de la France.

LA MARINE A FAIT PREUVE DE SAVOIR ET D'ENTRAINEMENT

» La Marine, comme je vous l'ai dit, a fait preuve de savoir, d'entraînement, elle est encore capable de nous aider à terminer la guerre; c'est-à-dire : pour avoir une conduite honorable pour la France jusqu'à la fin des hostilités. En conséquence, dans ce redressement que nous envisageons, et dans lequel vous avez une part peut-être prépondérante, je compte sur vous, sur vos chefs, sur les équipages, et sur tout ce qui concerne la Marine Messieurs je vous quitte dans un instant, je vous remercie de votre attention et surtout du spectacle réconfortant que vous m'avez apportés. »

Le Maréchal prend place sur une vedette toute blanche pour aller saluer d'autres unités de notre flotte; puis, retrouvant la foule à Toulon, le voici place de la Liberté, où il doit recevoir l'hommage du serment des Légionnaires, l'hommage des troupes qui défileront devant lui, l'hommage de tous ceux qui, à force de fidélité, da confiance, d'ingéniosité, ont réussi à loger leur personne dans cette place peu faite en somme pour contenir tout un peuple.

« Je jure de consacrer toutes mes forces à la Patrie, à la Famille, au Travail. Je m'engage à pratiquer l'amitié et l'entr'aide vis-à-vis de mes camarades des deux guerres, à rester fidèle à la mémoire de ceux qui sont tombés au champ d'honneur; j'accepte librement la discipline de la Légion pour tout ce qui me sera commandé en vue de cet idéal ».

Le chef de l'Etat remercia les anciens combattants en quelques mots émus : « Mes amis, dit-il en terminant, vous pouvez compter sur moi comme je compte sur vous. »

La foule des légionnaires s'écria d'un même cœur : Vive Pétain, Vive le Maréchal. Elle entonna ensuite la Marseillaise.

Puis le Maréchal assista au défilé des troupes. Les fusiliers-marins, équipages des navires rentrés dans le port, fantassins et artilleurs coloniaux, autos-mitrailleuses, Compagnons de France et enfants des écoles défilèrent sous les vivats d'une foule enthousiaste.

LE SALUT AUX COULEURS

Le Maréchal se rendit ensuite au foyer du marin qu'il visita en détail. Il monta sur le toit pour assister à la cérémonie du « Salut aux couleurs. »

Le pavillon fut monté au mât par deux fils d'un mutilé de Mers-el-Kébir, puis dans une des salles du rez-de-chaussée, le Maréchal et les ministres qui l'accompagnaient signèrent le livre d'or du Foyer des marins.

Les délégués des marins récemment rapatriés d'Angleterre furent représentés au chef de l'Etat qui les félicita d'avoir su résister à certaines sollicitations.

L'un des marins témoigna sa gratitude et son admiration au Maréchal en lui offrant une canne qu'il avait sculptée pendant son internement en Angleterre à son intention.

Le chef de l'Etat, très ému, l'accepta et lui donna la sienne en échange, à titre de souvenir de sa visite.

Le Maréchal Pétain et sa suite gagnèrent ensuite la Préfecture maritime où leur furent présentés des corps constitués et les notabilités de la région.

LE DÉPART DE TOULON

Le Maréchal Pétain a quitté Toulon à 19 heures par train spécial pour Vichy.

En cours de route, le train s'arrêtera un quart d'heure à Avignon pour permettre au Maréchal de passer en revue les délégations d'anciens combattants qui lui seront présentées sur le quai même de la gare et pour saluer la foule avignonnaise.

Avant son départ de Marseille, le Maréchal Pétain avait fait remettre au général commandant la 15me division militaire, une somme de 10.000 francs pour les foyers du soldat de Marseille.

Le fils de l'Amiral Darlan reçoit la Légion d'Honneur

A bord du « Strasbourg », le maréchal a remis quelques décorations, et notamment la croix de chevalier de la Légion d'honneur au fils de l'amiral de la Flotte Darlan, l'officier de réserve auxiliaire d'état-major de la marine, Alain Darlan, cité deux fois à l'ordre de l'armée au cours des opérations en Belgique, sur la Somme, la Basse-Seine et le Cotentin, opérations auxquelles il participa avec un détachement de marins sous les ordres du capitaine de vaisseau Lemony.

Un quai et un bassin du port de Marseille porteront le nom du Maréchal Pétain

La délégation municipale de Marseille a décidé que le quai du Port s'appellera désormais Quai du Maréchal-Pétain. De son côté la Chambre de Commerce a donné au bassin Mirabeau le nom du maréchal.

Un hommage suisse au Maréchal Pétain

Vichy, 4. — La « Neutezurcker Zeitung » rend un émouvant hommage au maréchal Pétain; le journal suisse montre que le maréchal, s'il s'était laissé convaincre de quitter la France au mois de juin dernier, aurait vu se former dans la métropole un autre gouvernement et ce schisme eût rendu plus profonde encore la chute de la France.

« L'âge du maréchal Pétain, écrit le journal suisse, son désintéressement, les services qu'il a rendus à la Patrie, l'élèvent au-dessus du doute. On sait que le maréchal n'admettra rien qui blesse l'honneur de la France et que si des sacrifices sont demandés au pays, c'est qu'ils sont inévitables. »

La politique étrangère de M. Pierre LAVAL

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« En 1935, écrit-il, un homme, silencieux et positif, ennemi de la démagogie tapageuse, entreprend sur le plan diplomatique un redressement profond. La France va-t-elle sortir enfin d'une idéologie strictement basée sur la S. D. N. ? Les accords de Rome et de Stresa sont conclus; à l'intérieur, une politique de déflation est tentée; la France arrive au point crucial. En effet, l'époque des classes creuses approche, l'Allemagne s'affirme, l'Italie progresse, l'Angleterre désarme en traitant les autres de belicistes l'Espagne se communise, les alliances de l'Europe orientale se désagrègent.

» Le pacte à quatre apporte une espérance de paix pour quelques cinquante ans. M. Pierre Laval trouve une formule qui satisfait les aspirations italiennes et qui peut sauver l'essentiel dans une Europe déchirée par les ambitions des faibles et par les abandons des forts. Enfin la raison va-t-elle triompher ? Non; la France démocratique et parlementaire condamna le président Laval. L'Allemagne occupe le Rhin pendant que la France se livre à la démagogie du Front populaire. La guerre d'Espagne éclate; puis, c'est l'Anschluss, c'est Munich, c'est la Tchécoslovaquie, la Pologne envahies. La France impuissante regarde vers Londres. Le 2 septembre 1939 les dés sont jetés; la tentative suprême de médiation de Mussolini échoue. Londres veut la guerre; la France, malgré les avertissements d'un Laval, d'un Bergery, d'un Montigny, s'y jette d'un cœur léger. »

5.000.000 DE KILOS DE BOMBES SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LES ALERTES SE SUCCÈDENT A LONDRES

Amsterdam, 4. — L'Agence Reuter mande que dans la journée de mardi l'alerte a été donnée à quatre reprises à Londres. Des bombes ont été jetées sur un district de la ville, détruisant « des maisons ». Dans la nuit de lundi à mardi, les attaques ont été concentrées en ordre principal sur Bristol. Des incendies ont été allumés et des dégâts importants ont été causés à des maison et à des bâtiments publics et commerciaux. Quelques personnes ont été tuées et blessées.

Les incendies à Bristol

Berlin 4 décembre. — L'agence D.N.B. apprend de nouveaux détails concernant les attaques effectuées par l'aviation allemande sur Bristol au cours de la nuit du 2 au 3. Cette attaque n'a pas duré moins de cinq heures et des bombes de tout calibre ont été lancées. Dans les quartiers à l'Est et à l'Ouest de la ville, d'importants dégâts ont été observés. Des quartiers entiers étaient en feu et les incendies éclairaient la nuit.

Un avion de combat piloté par un premier lieutenant, particulièrement audacieux, s'est détaché de l'escadrille et est descendu à basse altitude pour observer les effets du bombardement. Il a pu constater une chaine d'incendies s'étendant sur un kilomètre carré. D'importants incendies faisaient rage à travers toute la ville et dans le port. Tous les avions allemands sont rentrés.

PLUS TERRIBLE QU'A COVENTRY...

New-York, 4. — Les correspondants des journaux américains en Angleterre publient de nouveaux détails sur les destructions causées à Bristol par l'aviation allemande pendant la nuit de lundi à mardi. La ville a été bombardée, à intervalles réguliers de trois minutes par des vagues puissantes de bombardiers. D'après les déclarations des habitants de Coventry réfugiés à Bristol, depuis la destruction de cette première ville, les dégâts causés dans la nuit de dimanche à lundi étaient déjà beaucoup plus considérables que ne l'ont avoué les communiqués officiels anglais A Bristol l'impression produite par les bombardements a été plus terrible encore qu'à Coventry.

Au cours de la dernière attaque des quantités énormes de bombes incendiaires et explosives ont été déversées, une fois de plus, sur la ville à demi-ruinée et particulièrement sur le port encombré de navires venus du Canada et des Etats-Unis. Les premiers appareils allemands ont fait leur apparition peu après la tombée de la nuit. Aussitôt plusieurs incendies gigantesques ont éclaté, dont certains flambaient encore à l'aube de mercredi. Guidées par la lueur de ces brasiers, de nouvelles formations d'assaillants se sont frayé un passage à travers les puissants barrages de la D. C. A. pour lancer sur leurs objectifs un grand nombre de projectiles à haute puissance explosive.

Beaucoup de bâtiments, touchés une première fois pendant la nuit précédente, ont été cette fois littéralement pulvérisés. Les quartiers industriels et le port, avec ses installations étendues, ont particulièrement souffert.

Les correspondants américains signalent que les rues de Bristol présentent un aspect identique à celui des régions dévastées en Flandre pendant la guerre mondiale.

Le ministère britannique de l'information a publié un avis pour s'excuser au nom de la D. C. A. qui n'a pu empêcher l'action de l'aviation ennemie.

Les « Épreuves de l'Angleterre » vues par un journaliste suédois

Stockholm, 4. — Sous le titre « Les épreuves de l'Angleterre », le collaborateur militaire du journal suédois « Dagens Nyheter » prend position à l'égard de la nouvelle phase dans laquelle est entrée la guerre aérienne germano-britannique.

« On a peine à croire à la réalité, écrit-il, mais le fait brutal est là; de nombreuses villes anglaises actuellement ne sont plus que ruines et décombres. La question se pose, s'il existe des moyens pour faire face à ce genre de guerre aérienne. Je conclus par la négative, car jusqu'à preuve du contraire on ne dispose pas encore de remèdes appropriés. Ni la défense antiaérienne, ni les avions de chasse n'ont pu empêcher la vaste et impitoyable destruction des villes britanniques.

» Il est clair, au surplus, que les menaces de représailles resteront sans effet. Ce stade est déjà dépassé. La possibilité de représailles de la part des Anglais ne souffre aucune comparaison avec les résultats que l'aviation allemande est en mesure d'obtenir dans ce domaine. Les circonstances paraissent mettre les Britanniques dans l'impossibilité de conduire la guerre aérienne avec cette impulsion vigoureuse que l'Allemagne est à même d'y donner.

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 4. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Sur le front grec, des attaques réitérées de nombreuses formations ennemies, qui avaient été préparées et considérablement soutenues par le feu de l'artillerie, ont échoué devant la résistance opiniâtre de nos troupes qui ont effectué de fortes contre-attaques. Nos formations de l'air ont assisté nos troupes dans les opérations en exécutant de violents bombardements, notamment dans la zone à l'ouest d'Erseke. Nos avions ont attaqué avec succès les ports de Frevesa et de Meura. Une de nos escadrilles a abattu au-dessus de Tirana, lors d'une rencontre avec une formation ennemie, six avions. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés à leur base.

Des avions ennemis ont lâché des bombes sur Mirako (Elbassan), provoquant la mort de deux femmes, un enfant et un ouvrier. Aucun dégât n'a été causé.

Nos avions-torpilleurs ont torpillé un croiseur ennemi dans la baie de Sudan. En Afrique orientale, un croiseur ennemi a pris sous son feu, le 29 novembre, les installations d'Abula. Il y a eu quelques dégâts, mais pas de victimes. Le 1er décembre, un de nos sous-marins a torpillé un contre-torpilleur ennemi.

LES VISITES DE CAMPS DE PRISONNIERS

Du Radio-Journal de France :

Nous poursuivons ce matin la lecture d'un quatrième compte rendu de visite de camps de prisonniers.

Cette fois-ci, il s'agit, nous le rappelons, d'un oflag qui abrite 1.402 officiers français et 160 ordonnances.

Les officiers les plus âgés disposent de petites chambres où ils logent par groupes de deux ou de trois. Cependant, la majorité des chambres occupent de douze à vingt officiers dont la plupart sont des lieutenants. Les chambres sont suffisamment vastes et claires, le chauffage central est en train de s'installer.

Quant au camp principal dont chaque bâtiment comporte deux étages, les chambres furent également transformées en vue de recevoir douze à vingt hommes, presque tous disposant de lits. On ne voit que de place en place un lit à deux étages.

En ce qui concerne la nourriture, il y a trois repas par jour. La cuisine préparée par des cuisiniers français, est très appréciée des prisonniers; aucune plainte à noter à ce sujet.

La cantine est bien achalandée, mais en fait de vivres on ne peut y trouver que de temps à autre des fruits, des tomates et des concombres. Voici une partie de ce que l'on peut trouver dans cette cantine : bière, limonade, cirage, brillantine, miroir de poche, laine à repriser, fil, épingles diverses, peigne, ciseaux, crayon, papier, lacets de souliers, sel et salière, blaireau, lames de rasoir, pierres à briquet, etc., le tout à des prix très bas. Du vin, également est vendu, mais les Français habitués au vin de leur pays ne l'aiment pas beaucoup.

Il y a des salles de bain à tous les étages. Afin de ne pas épuiser l'eau chaude en une seule fois, il s'est établi un roulement de façon à ce que chaque homme ait la possibilité de prendre un bain chaud une fois par semaine.

En ce qui concerne les exercices physiques, des promenades ont été organisées hors de la ville, une fois par semaine, par groupes d'une centaine d'hommes.

Les prisonniers ont la possibilité de faire une heure et demie de promenade.

Ils sont entièrement libres d'assister ou de ne pas assister à des exercices de marche. Ils ne sont pas tenus de promettre de ne pas s'évader.

En outre, à proximité du camp, un petit terrain de sport a été mis à leur disposition, bien qu'ils avaient déjà dans les cours avoisinant les bâtiments suffisamment d'espace pour les exercices physiques.

Cinq médecins, vingt étudiants en médecine et un infirmier français, sont attachés au camp, secondés par deux infirmiers. L'état sanitaire est excellent. Huit malades seulement se trouvent à l'infirmerie lors de notre visite.

L'infirmerie est approvisionnée de tous les médicaments nécessaires. Il n'y a aucun malade à l'hôpital de la ville où seraient envoyés au besoin les cas graves. Il n'y a pas à mentionner d'épidémie.

Une chapelle a été installée au premier étage de l'un des bâtiments. Une messe ainsi que la communion y ont lieu chaque jour.

Vingt-six prêtres, officiers de réserve, sont au camp. Mais aucun prêtre titulaire ne se trouve parmi eux. La messe est dite par l'un d'eux à tour de rôle.

Les distractions intellectuelles sont particulièrement développées à l'oflag visité, ainsi que nous l'avons dit en commençant. La bibliothèque contient de multiples volumes, mais les prisonniers très avides de lectures sérieuses, désireraient qu'il leur en fut envoyé davantage.

Le camp cité a été parfaitement organisé sous la direction d'un professeur connu. Comme ce camp dispose en outre de trois pianos et de deux harmoniums, un orchestre a été formé mais certains instruments déjà commandés font encore défaut.

Examinons maintenant la discipline intérieure du camp. Selon le commandant de ce camp, la conduite des officiers français est parfaite. Le prisonnier qui a le grade le plus élevé, un lieutenant-colonel, a ses hommes bien en mains. On ne signale aucune punition jusqu'à présent.

La solde est identique à celle des officiers allemands à grade égal. Les aspirants, au nombre de cinquante-cinq, ne touchent rien, mais les officiers prisonniers se cotisent pour permettre aux aspirants d'acheter le nécessaire. Jusqu'à présent, les prisonniers n'ont pas encore été autorisés à faire parvenir de l'argent à leur famille.

Parlons maintenant de la correspondance. Les officiers sont autorisés à écrire trois lettres et quatre cartes par mois, les ordonnances trois lettres et trois cartes. Tous les hommes ont écrit leur carte de capture. Les nouvelles leur parviennent actuellement assez régulièrement des deux zones de la France; par contre, pour la région du nord-est et de Dunkerque spécialement, la correspondance ne fonctionne pas parfaitement encore.

De la France non-occupée au camp, les nouvelles mettent trois semaines, alors qu'en cinq jours une lettre leur parvient de Paris.

La censure du camp qui emploie vingt-cinq hommes, ne laisse pas séjourner la correspondance plus d'un jour au camp. Les paquets de la France non-occupée leur parviennent en quinze jours environ, mais aucun ne parvient de la France occupée. Aucune plainte n'a été formulée.

En résumé, cet oflag visité le 12 octobre paraît un camp modèle où règne le meilleur esprit, la plus parfaite courtoisie. Le seul désir des prisonniers est de recevoir du tabac, la seule chose qui fasse souvent défaut au camp.

Cette question des camps de prisonniers nous a valu un gros courrier. Dans beaucoup de lettres, nous avons trouvé des récits fort intéressants que nous avons classés par camp. Nous remercions nos correspondants et nous reviendrons longuement sur cette question d'ici deux ou trois jours.

UNE EXPOSITION DE PROPAGANDE ANGLAISE RETARDÉE EN AMÉRIQUE

New-York, 5. — On devait inaugurer hier une exposition de propagande britannique : « La Grande-Bretagne en guerre ». L'ouverture de cette exposition a dû être remise parce que soixante tableaux qui sont en route depuis le début du mois de novembre ne sont pas encore arrivés en Amérique.

Des bombardiers du Reich attaquent 18 navires anglais

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le « Lokal Anzeiger » écrit :

« Ce n'est pas tous les jours que ces pertes incessantes de la flotte marchande britannique par une action si glorieuse des sous-marins, des forces d'outre-mer et des aviateurs allemands, feront sensation dans le monde entier, comme cela a été le cas avec le magnifique succès obtenu le 2 décembre. Ce n'est pas tous les jours que des convois entiers pourront être attaqués et anéantis. Mais jour après jour, cependant, au moins un navire britannique est coulé, heurte une mine ou est bombardé. Chaque jour nous rapproche ainsi un peu de l'heure finale de l'Angleterre. »

5 navires norvégiens sous contrôle britannique sont perdus

Oslo, 4. — Le journal norvégien du commerce et de la navigation annonce la perte de cinq navires norvégiens, naviguant sous contrôle britannique. Il s'agit là du bateau-citerne « Strombus » (6.549 tonnes) et des cargos « Eli » (4.332 tonnes), « Hild » (1.356 tonnes), « Tres » (946 tonnes) et « Odda » (835 tonnes).

Un vapeur yougoslave faisait partie d'un convoi britannique...

Lisbonne, 4. — Hier après-midi, le vapeur yougoslave « Sud », dont la machinerie avait subi de sérieuses avaries, est entré dans le port de Lisbonne.

Il faisait partie d'un convoi de dix-huit bateaux anglais qui transportaient du charbon sous la protection de trois destroyers britanniques; il venait de quitter Cardiff lorsque le convoi fut attaqué par une escadrille allemande; la plupart des navires anglais firent demi-tour et retournèrent au port, tandis que le vapeur yougoslave poursuivit son voyage à toute vitesse en direction du Portugal, où il arriva hier. Des vingt-huit hommes d'équipage, la plupart se sont refusés à poursuivre le voyage au service de l'Angleterre.

Baisse à la Bourse de New-York

New-York, 5. — Les attaques allemandes de la marine de guerre contre la flotte marchande britannique ont provoqué une nouvelle chute à la bourse de New-York.

Le torpillage d'un croiseur anglais par un sous-marin italien

Rome, 5. — Un correspondant particulier de l'agence Stéfani nous apprend au sujet du torpillage d'un croiseur anglais dont a parlé le communiqué italien du 3 décembre, que le sous-marin italien « Tembien » avait envoyé deux torpilles sur le croiseur escorté de deux destroyers. L'explosion a pu être très facilement entendue à bord du sous-marin. Le sous-marin a immédiatement plongé pendant que les deux destroyers ont essayé de le toucher au moyen de torpilles.

Création en France de « Groupes de Protection »

Genève, 4. — On mande de Vichy: Pour la première fois, le « Groupe de Protection » s'est montré en public mardi à Marseille. Cette organisation avait été créée tout récemment sous les auspices du ministre de l'Intérieur. Elle est composée de volontaires assermentés qui portent un brassard au bras. Des membres du « Groupe de Protection » ont assuré mardi, avec la collaboration de la police, le service d'ordre à Marseille. On rapporte que des organisations de l'espèce fonctionnent déjà dans plusieurs villes de la zone inoccupée.

Pour l'éclairage nocturne des autos et des bicyclettes

AVIS IMPORTANT DE LA KOMMANDANTUR CONCERNANT L'OCCULTATION

La Kommandantur de Douai publie l'avis suivant qui intéresse la généralité de nos lecteurs :

« Malgré les divers avis répétés, il a été remarqué que les voitures automobiles et bicyclettes sont insuffisamment occultées et que d'autres ne le sont pas du tout.

Désormais les voitures automobiles et bicyclettes devront être régulièrement occultées. Les règlements de l'occultation seront portés par croquis à la connaissance du public par les soins de la Presse régionale.

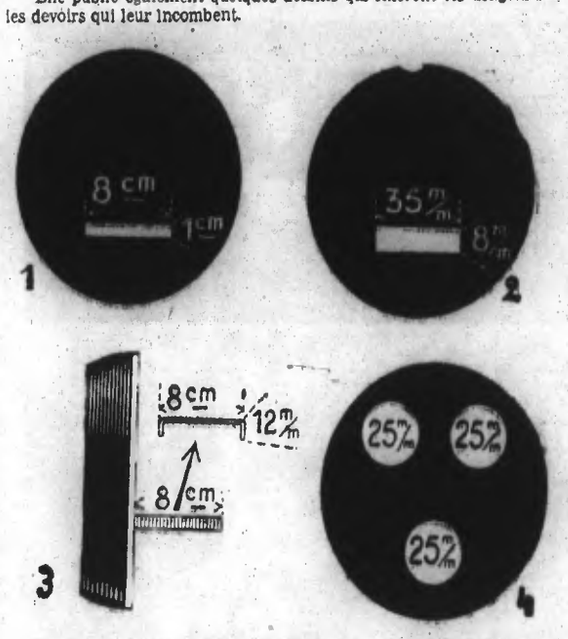
Tous les véhicules et les bicyclettes surpris en défaut seront réquisitionnés sans exception.

Toutes les forces de l'Autorité allemande et de la police française ont reçu les présentes réglementations.

En outre le propriétaire du véhicule sera passible d'une contravention.

Toutes les voitures hippomobiles devront posséder une lanterne pendant l'obscurité et le brouillard. Cette lanterne devra être installée sur le côté gauche de la voiture, de sorte qu'elle sera visible de devant et par derrière. »

Elle publie également quelques dessins qui fixeront les usagers sur les devoirs qui leur incombent.



Dessin N° 1 pour l'OCCULTATION DES PROJECTEURS AUX VOITURES DE TOUS GENRES : L'occultation doit être faite en noir, de telle sorte que la lumière ne puisse passer que par la fente qui a 8 centim. de large sur 1 centim. de haut.

Dessin N° 2 pour l'OCCULTATION DES ÉCLAIRAGES DES BICYCLETTES : La vitre du projecteur doit être occultée en noir, de sorte que la lumière ne puisse passer que par la fente. La grandeur de la fente, est réglementaire.

Dessin N° 3 pour le RABAT-LUMIÈRE : le « rabat-lumière » doit être en fer blanc, les bords recourbés comme dans la croquis ci-dessus. La grandeur de dessin de « rabat-lumière » est réglementaire.

Dessin N° 4 pour les FEUX ARRIÈRES AUX VÉHICULES : Les feux arrières peuvent être ronds ou ovales.

L'occultation doit être faite de telle sorte que le signal « Stop » ait deux ouvertures rondes et le feu arrière l'ouverture ronde. (La grandeur de ces ouvertures est réglementaire).

Militaires blessés ou malades rapatriés

Les militaires blessés ou malades rapatriés d'Allemagne dont les noms suivent sont arrivés à Lyon, le 8 novembre, par train sanitaire à destination de Clermont-Ferrand :

M. Dhennin Louis, caporal, dépôt n° 13, à Cambrai, hospitalisé à l'hôpital Herriot.

Hospitalisés à l'hôpital complémentaire de la Prévidance, en provenance du train sanitaire arrivé le 8 novembre 1940 à Clermont-Ferrand :

MM. Corbeau Noël, sergent, matricule 3067, garde républicain, 1 rue de Vaudricourt, Béthune.

Rattez Vital, sergent-chef, mle 1048, 1er S.I.M., 13, rue de la Liberté, à Houplines (Nord).

Bailly Jean, soldat, mle L. 413, 1er train, Marles-sur-Conche, par Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Gandelier Alfred, soldat, mle 1193, 15a R.A., 57, rue Villebois-Mareuil, Divion (Pas-de-Calais).

Larivière Charles, soldat, matricule 187, 1er S.I.M., Rivière (Pas-de-Calais).

Vahwalscappel Marcel, soldat, mle 794, 311e bataillon régional, 61, rue A.-Briand, Hazebrouck (Nord).

Clément Fernand, soldat, mle 353, 211e R.I., Petit-Cirion, Calais.

Ducrocq Henri, soldat, mle 1540, 1re S.I.M., rue Voltaire, à Wingres (Pas-de-Calais).

Cordier Paul, sergent-chef, matricule 3904, 139e R.I.F., Fresnoy, par le Parcq (Pas-de-Calais).

Colombani Bastien, soldat de 1re classe, mle 2380, 4e bataillon de douaniers, à Lecelles (Nord).

Hospitalisés à l'hôpital complémentaire St-Alyre, le 8 novembre 1940:

MM. Decoubert Ferdinand, soldat 511e bataillon de travailleurs, à Béhaucourt (Nord).

Piette Emile, soldat, mle 1795, 12e train, Trélon (Nord).

Aliart Adolphe, caporal, mle 3043, 139e R.I.F., Liévin.

Brumois Oscar, soldat, mle 1037, 514e R.R., Fâches-Thumesnil, Nord.

Guelton Maurice, soldat, mle 3390, 160e R.I.F., Lomme-lez-Lille.

Lallement Henri, soldat, mle 3107, 1er S.I.M., rue Latte, à Tourcoing.

Duhamel Marcel, adjudant-chef, mle 2633, 1er train, rue du Pays, à Roubaix.

(A suivre.)

Le statut des Juifs en Tunisie

Vichy, 4. — Le statut des Juifs de Tunisie vient d'être promulgué par un décret beylical rendu sur la proposition de l'amiral Esteva, résident général de France. Ce statut s'inspire de la loi française avec quelques modifications.

Le blocage des orges

Vichy, 4. — Des instructions ont été données aux inspecteurs départementaux du ravitaillement général pour qu'ils procèdent au blocage des orges; cette mesure a pour but d'une part de permettre de dresser un inventaire complet des disponibilités en cette céréale des divers départements, et d'autre part de mettre un terme aux abus d'ordre spéculatif qui ont été constatés de la part de certains détenteurs d'orge. L'inventaire assurera des possibilités plus larges de répartition entre les éleveurs des orges disponibles pour l'alimentation du bétail; en particulier les petits éleveurs de volailles n'ont pas à craindre de voir disparaître les possibilités d'approvisionnements; la mesure de blocage est temporaire. En outre, des instructions sont données pour faciliter dès maintenant l'approvisionnement des éleveurs; si, des difficultés étaient rencontrées dans ce domaine, les intéressés devraient donc s'adresser au directeur du ravitaillement général de leur département.

LA MESSE DE MINUIT EN PLEIN JOUR

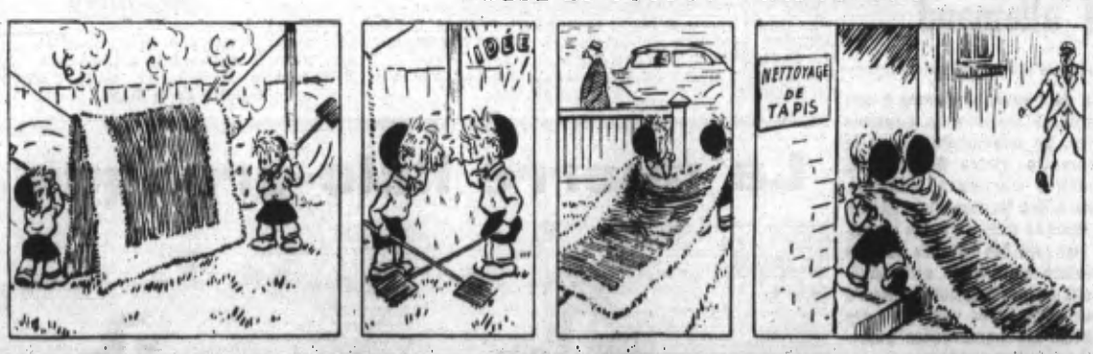
Rome, 4. — Le Pape Pie XII a ordonné que dans les pays où des mesures d'occultation sont en vigueur, la messe de minuit du 24 Décembre serait, exceptionnellement, cette année, célébrée avant la tombée de la nuit.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER — Vendredi 6 décembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 30; coucher à 17 h. 53. — Lune : Lever à 14 h. 6; coucher à 1 h. 47.

Aujourd'hui : Saint Nicolas. — Demain : Saint Ambroise.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



LA VALLÉE DES ROIS

Par H. J. MAGOG

6

— Renée, petite Renée que j'aime depuis que mon regard s'est posé sur votre visage ! N'avez-vous pas, vous aussi, senti dès ce premier instant que mon cœur vous appartenait pour la vie ? prononça ardemment Maxime Fleuraine. Il faut bien que je vous dise ces choses puisque je vais partir... partir pour revenir, n'est-ce pas, Renée ? Partir, autorisé par vous à revenir vous chercher et à vous emporter un jour pour être la compagne de ma vie... Peut-être aurais-je dû attendre ce retour pour vous déclarer mon amour. Je m'étais promis d'avoir cette sagesse... Mais j'aurais trop souffert d'emporter avec moi cet aveu. Et là-bas, dans la solitude de la Vallée des Rois, trop de doutes m'auraient assailli. Sans cesse je me serais demandé si je ne m'étais pas abusé sur vos sentiments à mon égard, sur leur force ou sur leur constance. Sans cesse j'aurais tremblé de ne plus vous retrouver au retour et d'apprendre qu'un autre, plus heureux et mieux avisé, avait obtenu cette promesse que je n'aurais pas su solliciter. Pardonnez-moi d'avoir parlé... Pardonnez-moi mon impatience... Mais il est trop dangereux et trop douloureux de se taire.

— Vous avez raison et j'aurais été bien triste, moi aussi, si vous étiez parti sans avoir rien dit, confessa la jeune fille. Mais que puis-je vous répondre, monsieur Maxime ? Vous savez bien quels sont mes sentiments pour vous. Je n'ai pas cherché à vous cacher le plaisir que me causait... votre amitié... Je n'ai pas lutté contre l'instinctive sympathie que vous m'inspiriez. Et je l'ai laissée, imprudemment peut-être, devenir de... la tendresse...

— Imprudemment, Renée ? reprocha Maxime.

Mais, sérieuse et grave, la jeune fille répéta :

— Oui, imprudemment. Car si je n'ai pas su m'empêcher de vous aimer, et si l'aveu de votre amour inonde mon cœur de joie, il ne dépend pas de moi de m'y abandonner et j'ai peur de l'avoir fait trop vite. Un obstacle peut s'opposer à notre bonheur. Vous seul pouvez en juger. Je vous l'ai laissé pressentir le premier jour où vous avez pénétré dans notre demeure. Puis-je promettre de vous suivre ? Je ne veux pas quitter mon pauvre père. Vous me comprenez et vous m'approuvez certainement.

— Vous n'en doutez pas ! s'écria le jeune homme. Mais où est l'obstacle ? Dès ce jour-là, je vous ai comprise et je vous ai répondu, mademoiselle Renée. Rappelez vos souvenirs. Lorsque vous avez déclaré, ou à peu près : « Dans mon bonheur, il faudra qu'il ait sa place », je vous ai répondu : « Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? » C'était plus qu'une approbation, c'était un acquiescement à votre désir, ma petite Renée.

— Je n'avais pas osé l'interpréter ainsi, répondit la jeune fille, dont le joli visage rayonna de joie. Et pourtant, je n'aurais pas dû douter de votre cœur Alors, c'est vrai ? Vous consentiriez à ne pas me séparer de mon pauvre père ? Vous accepteriez de vivre auprès de lui ou de l'emmener là où nous irions ?

— S'il consent à ce que vous deveniez ma femme, ma Renée, il aura droit à toute ma reconnaissance et à toute mon affection. Ce ne sera donc pas une charge que j'assumerai... D'ailleurs, je suppose que M. Sérignan, qui fut un grand voyageur, s'accommodera parfaitement de l'existence nomade à laquelle vous serez condamnée, ma Renée.

Une tendre pression de main récompense le jeune homme.

— Partout où vous serez sera notre bonheur, murmura-t-elle. Dans ces conditions, pourrais-je hésiter à vous suivre jusqu'au bout du monde ?

Enfermée dans les bras frémissants de Maxime Fleuraine, elle ferma les yeux sous la douceur du baiser qui se posait sur ses lèvres. Et pendant quelques secondes, le battement éperdu de deux cœurs enivrés troubla seul le silence de la vaste pièce.

Mais soudain, s'arrachant avec un petit cri effarouché des bras qui la retenaient, la jeune fille courut vers la porte en murmurant :

— Voilà mon père.

Guidé par la servante, M. Sérignan faisait son entrée.

Renée se précipita vers lui.

— Père, je te laisse avec M. Fleuraine qui désire te parler, dit-elle d'une voix qui trahissait son émotion.

Et elle se sauva, sans donner d'autre explication.

— Qu'a-t-elle donc ? s'étonna l'aveugle. Et pourquoi nous abandonne-t-elle ? J'espère que vous l'excuserez, mon cher ami. Les jeunes filles ont parfois des lubies. Mais que désiriez-vous me dire ?

— D'abord, j'étais venu vous apporter un coupon de loge pour la représentation de ce soir à l'Opéra-Comique, répondit Maxime Fleuraine, un peu déconcerté par la fuite de Renée. Vous m'avez dit l'autre jour que la musique était maintenant votre grande distraction et que vous preniez plaisir à aller entendre les pièces du répertoire que vous suiviez autrefois. Justement on joue *Lakmé*, et j'ai pensé...

— C'est tout à fait aimable à vous, répondit M. Sérignan, un peu surpris. J'accepte avec grand plaisir pour Renée, pour moi, à la condition que vous soyez des nôtres. Deux personnes ne suffiraient pas à garnir une loge

— Je vous accompagnerai, puisque vous voulez bien m'y autoriser. Je pourrai d'ailleurs vous emmener dans mon auto, qui m'attend devant votre porte, sous la garde de mon Egyptien, ce fellah dont je vous ai parlé.

— Entendu. Mais je persiste à ne pas comprendre pourquoi Renée s'est sauvée. Etait-elle au courant de votre aimable projet ? Vous a-t-elle déjà remercié ?

— Elle était au courant de ce projet... et d'un autre, répliqua Maxime Fleuraine d'une voix étranglée. Car ce n'est là qu'une partie de la prière que je voulais vous adresser. La suite est un peu plus difficile et je vous avoue que j'ai grand'peur. Je souhaiterais que vous m'encouragiez.

— Vous ne doutez, je l'espère, ni de mon estime, ni de mon amitié. Quoi que vous ayez à me demander, vous pouvez parler sans crainte.

— Eh bien ! voici, dit Maxime en se décidant. Vous ignorez peut-être quelle impression a faite sur moi mademoiselle Renée et la tendresse respectueuse que je lui ai vouée. Mon plus cher désir serait d'en faire ma femme et je viens de la prier de m'autoriser à vous demander sa main.

(A suivre).